



# Séquence d'EPC

## (Éducation à la philosophie et à la citoyenneté)

À partir du récit « Rouge »  
Philéas & Autobule n°59,  
pp. 8-9

## ENJEUX

### Parler en classe de la mort d'un proche

On constate que la mort et le deuil ont peu de place dans nos communautés de vie (famille, village, quartier). Après des obsèques, on s'arrête : on ne fait plus, comme il y a quelques générations, de visites rituelles à la famille, on ne porte plus le deuil... Il semble qu'avec cette évolution il y ait moins de sollicitude, plus de solitude.

Réfléchir à la question du « travail de deuil », c'est au moins se poser des questions sur cette évolution et trouver des réponses personnelles là où notre culture laisse le champ libre.

Les enfants, en particulier, sont souvent écartés lors d'un décès. On les amène rarement aux obsèques ou au cimetière, on les met à l'abri du deuil. S'ils sont parfois confrontés à la mort c'est lorsque meurt leur animal de compagnie, un oiseau blessé...

Les adultes sont souvent mal à l'aise pour parler avec eux de ce sujet délicat. Les enseignants sont pris de court lorsqu'un enfant de la classe rapporte le décès d'un proche.

À partir du récit « Rouge », on amènera les enfants à se projeter dans une histoire. Il s'agit d'un sujet difficile, puisque le texte évoque la mort d'une camarade de classe. L'enseignant devra donc faire preuve de prudence, vu que ce sujet pourrait créer ou réveiller des angoisses chez les enfants. L'enseignant proposera aux enfant d'imaginer, en interprétant le récit, quels sentiments et quelles pensées peuvent surgir à la mort d'une personne proche. Il les aidera ensuite à formuler ce qui pourrait faire du bien.

La méthodologie pour laisser s'exprimer cela librement en un premier temps sera le cercle de parole. En un deuxième temps, des échanges permettront un approfondissement et un élargissement.



# LEÇON D'EPC

## Parler en classe de la mort d'un proche

### Compétences

#### Éducation à la philosophie et à la citoyenneté

☞ Réfléchir sur ses affects et ceux des autres (4.1)

Percevoir, exprimer ou maîtriser la peur, la colère, ... la tristesse... (4.1 – étape 1)

Identifier, exprimer ou maîtriser la honte, la fierté, l'émoi amoureux, la jalousie, l'indignation, la culpabilité... (4.1 – étape 2)

Reconnaître et comprendre la complexité et l'ambivalence des affects (4.1 – étape 3)

### Objectifs

☞ Comprendre, interpréter et exprimer des sentiments et des pensées face à la mort, à partir d'un récit.

### Aptitudes générales

- ☞ Préserver son intimité
- ☞ Penser la différence
- ☞ Se questionner sur son identité
- ☞ Travailler sur ses émotions

### Principaux concepts

☞ intimité, deuil, émotion, mort.

### Matériel

- ☞ Le récit « Rouge », publié dans *Philéas & Autobule* n°59 « Pourquoi on meurt ? » ; prévoir autant d'exemplaires que d'enfants
- ☞ Un espace pour disposer les enfants en cercle dans la classe
- ☞ Une affiche ou un tableau pour écrire (facultatif, pour le point 3.)

### Durée

1 à 2 x 50 minutes

### Niveaux visés

De 9 à 13 ans

### Références

☞ Supplément pour les parents de *Pomme d'api*, « Parler de la mort avec les enfants », novembre 2016 : <https://www.pommedapi.com/parents/le-cahier-parents/parler-de-mort-enfants>

☞ « Comment annoncer un décès à son enfant ? », article publié sur le site du *Ligueur* ([www.laligue.be](http://www.laligue.be)), disponible ici : <https://www.laligue.be/leligueur/articles/comment-annoncer-un-deces-a-son-enfant>

☞ Deux articles de Diane Drory, psychologue et journaliste, sur comment aborder la mort avec les enfants : <http://www.drory.be/index.php/articles-par-edition/le-ligueur/224-la-mort>  
<http://www.drory.be/index.php/articles-par-edition/le-ligueur/298-lorsque-la-mort-survient>

## PRÉPARATION

### 1. SE RAPPELER L'ATTITUDE DE L'ENSEIGNANT POUR LE CERCLE DE PAROLE<sup>1</sup>

Pendant le cercle de parole, rien n'est vraiment prévisible et il n'y a pas à interférer sur ce que proposent les enfants à partir du récit. Les exemples indiqués dans le déroulement (voir encadrés orange) ne sont donc donnés à l'enseignant (et non aux enfants) qu'à titre indicatif.

### 2. LIRE LES PISTES DE RÉFLEXION EN ANNEXE<sup>2</sup>

Pendant l'échange après le cercle, les enfants vont devoir mieux verbaliser et généraliser ce qu'ils comprennent de la manière de vivre le choc de la mort d'un proche. D'autres exemples, tels que des enfants pourraient évoquer, sont également indiqués dans le déroulement, seulement à titre indicatif. L'enseignant qui aura en tête les problématiques proposées en annexe pourra sans doute mieux aider les enfants à formuler leurs idées.

### 3. FAIRE LE POINT SUR SES PROPRES REPRÉSENTATIONS AU SUJET DE LA MORT ET DU DEUIL

Outre les pistes de réflexion proposées en annexe, il est aussi utile, en tant qu'adulte, de faire le point sur notre sensibilité au sujet de la mort, en particulier de réagir personnellement à ce texte.

### 4. ACCEPTER DE SE LAISSER SURPRENDRE ET DE CONSTRUIRE LA LEÇON AVEC LES ENFANTS

En bref, plus que jamais, savoir que la matière et sa formulation seront construites au gré de l'avancement de la réflexion en classe. C'est donc une leçon vers laquelle on doit aller en acceptant de se laisser surprendre.



## DÉROULEMENT

### 1. LIRE LE RÉCIT

L'enseignant lit, les enfants suivent le texte, la revue sur les genoux si on est déjà en cercle.

Installer les enfants en cercle, dès la lecture de ce récit émouvant, permet une proximité, un cadre plus chaleureux où on se voit les uns les autres, plus propice à une attention un peu grave. Et le cercle de parole qui suit en découlera plus naturellement.

<sup>1</sup> Pour la méthodologie des cercles de parole, voir Dossier pédagogique de *Philéas & Autobule* N°4, « Ah, la famille ! », pp. 8-9. Ou : Sonia Huwart et Peggy Snoeck-Noordhoff, *Cercles de parole à partir de contes*, coll. Apprentis Philosophes, De Boeck, 2011

<sup>2</sup> Cf. pp. 33-34



## 2. S'EXPRIMER À PARTIR DU RÉCIT

### 2.1. Comprendre le texte

Ce texte n'est pas particulièrement compliqué mais il résonne émotionnellement. Une première étape de clarification du texte fera apprivoiser le sujet, utiliser les mots justes (mort, mourir), sans s'impliquer de but en blanc.

L'enseignant questionne :

« *Quels sont les personnages, qu'est-ce qui est dit sur eux ?* »

« *Qui est le narrateur, qui parle en JE dans ce récit ? Où et quand ce récit se passe-t-il ?* »

« *Qu'est-ce qu'on apprend encore d'essentiel ?* »

Les enfants relèvent ce que le texte dit, sans l'interpréter :

#### Quelques éléments du récit :

- **Les personnages** : le maître ; la psychologue invitée ; Constance qui est morte accidentellement ; Delphine son amie. (Et les autres enfants qui ne s'expriment pas dans ce récit si on comprend que la scène suit directement l'annonce et se passe dans la classe).
- **L'histoire** : une petite fille, Delphine, dont l'amie Constance est morte accidentellement, aborde ce sujet avec une psychologue.
- **La narratrice** : c'est Delphine qui raconte.
- **Le temps du récit** : l'action et les dialogues se déroulent en peu de temps (après une annonce en début de texte), avec la psychologue. En complément, par un retour en pensée vers le passé, Delphine, parle de l'accident qui a causé la mort de Constance, elle exprime ses pensées et ses sentiments.

### 2.2. S'exprimer en cercle<sup>3</sup> : « Un passage de cette histoire que je retiens et ce que j'en pense »

#### a. Rappeler les règles

Il est utile de reformuler ces règles qui structurent la prise de parole et l'écoute en cercle.

Les enfants les rappellent avec leurs mots :

#### Règles à rappeler :

- On écoute sans intervenir.*
- On ne juge pas, on ne discute pas.*
- On n'est pas obligé de parler.*
- On garde ce qui se dit dans le cercle.*

#### b. Annoncer le thème

L'enseignant annonce le thème : « *Un moment, un passage de cette histoire que je retiens... Et ce que j'en pense (que j'imagine, j'interprète ou je ressens) c'est que...* »

<sup>3</sup> Les enseignants qui n'ont pas l'expérience de la méthodologie des « cercles de parole » peuvent organiser ici un « tour de parole » classique, en veillant à ne pas interférer sur les interventions des enfants.

Il explique :

« Prenez d'abord le temps de parcourir ce récit. Retrouvez-y des paroles, un petit passage qui vous a accroché pendant qu'on le lisait. Vous nous le relirez et vous direz ce que vous y imaginez comme pensées, comme sentiments. Avec vos mots. ».

### c. Se dire et s'écouter

Les enfants demandent la parole (l'enseignant rappelle de ne pas lever la main tant que quelqu'un parle encore). Celui qui la reçoit cite librement un passage et le commente.

L'enseignant n'interfère pas, il se limite à parfois reformuler ou encourager l'intervention, notamment quand les enfants se limitent à relire un passage puis hésitent à livrer leur interprétation. Il rappelle une règle si elle n'est pas bien suivie.

#### Exemples d'interventions possibles des enfants suite à la lecture du récit :

☞ Un moment de cette histoire que j'ai retenu c'est quand Delphine dit de la psychologue : « *J'aime bien comme elle dit "es" et pas "étais". C'est un mensonge, mais un gentil mensonge.* »

Parce que moi non plus je ne pourrais pas dire étais de quelqu'un que je viens de **perdre**<sup>4</sup>, c'est **trop triste, on ne comprend pas** tout de suite que quelqu'un était, qu'il **n'existe plus** au présent...

☞ Un passage qui m'a choqué c'est quand elle dit : « *Maman et Papa m'ont dit que Constance était morte.* »

Elle ne **pouvait pas imaginer** ça, elle a dû croire que **ce n'était pas vrai**...

☞ Un passage que je trouve **dur** c'est quand elle dit à la psychologue « *Alors qu'est-ce que je dois faire pour ne plus être triste ? Normalement, une psychologue, ça dit quoi faire, non ?* »

☞ *Non, répond la psychologue, ça, je suis désolée, je ne peux pas te le dire.* »

Je trouve que ça ne va pas. C'est **injuste**. On doit mieux la **consoler**.

☞ J'ai été surpris quand elle dit à la psychologue qui peut juste lui proposer d'en parler : « *C'est déjà pas mal.* » Peut-être que ça lui fait déjà du bien qu'on lui propose **d'en parler** en classe.

#### Quelques repères pour les interventions de l'enseignant dans le cercle de parole :

Le principe du cercle de parole est de faire face à des commentaires inattendus et de les accueillir positivement.

L'enseignant, qui s'exprime aussi dans un cercle de parole, parlera ici plutôt vers la fin, pour ne pas influencer et amener éventuellement un élément nouveau.

Si un enfant exprime une émotion plus intense (parfois à l'évocation d'une personne proche perdue), l'enseignant peut demander à l'enfant à côté de lui d'échanger sa place avec l'enfant ému et une fois qu'ils ont changé de place avoir un geste d'affection envers cet enfant.

<sup>4</sup> Exemples de mots peut-être prononcés par les enfants : l'enseignant retient ces mots qu'il pourra utiliser ensuite (utiliser un mot d'une intervention parce qu'il fait sens, ce n'est pas utiliser l'intervention, surtout quand elle est personnelle).

#### d. Se rappeler et réfléchir

- Selon le contenu des interventions et le niveau des enfants, l'enseignant propose :
- de se rappeler (avec les plus jeunes) : « Quels sont ceux qui ont proposé le même moment où... ? » « Et le passage où... ? ».
  - de rassembler ce qui se ressemble et ce qui diffère : « Quels passages de l'histoire vous ont le plus touchés ? Lesquels ont été choisis par un seul enfant ? Y a-t-il un même passage qui a été interprété de manières différentes ? ».
  - de marquer un étonnement (avec les plus grands) : « Avez-vous été surpris par un choix ou par un commentaire ? Comprenez-vous ce passage différemment ? »

### 3. FORMULER DES IDÉES SUR LE « TRAVAIL DE DEUIL »

Il s'agira de sortir du cadre de l'histoire, pour aboutir à la question : « Qu'est-ce qui pourrait faire du bien à une personne qui affronte la mort d'un proche ? »

#### 3.1. Soit oralement

L'enseignant décide à ce moment s'il poursuit la leçon oralement ou s'il s'appuie sur l'écrit (en écrivant au tableau ou sur une affiche). Si le cercle a été fructueux, rester plutôt en cercle et continuer oralement est intéressant.

#### 3.2. Soit par écrit

Il donne la consigne de revenir face au tableau pour y écrire. Si le cercle a donné peu de pistes, travailler pour la suite avec un support écrit pourra relancer la classe.

##### a. Rassembler les propositions précédentes

« J'ai bien entendu, pendant notre cercle, que vous avez déjà imaginé ce que Delphine pense et ressent... »  
« Et vous avez déjà pensé qu'il lui faudrait... »

L'enseignant aide à se rappeler. S'il utilise un support écrit (le tableau ou une affiche), l'enseignant note en même temps ces propositions à gauche et à droite du support. Par exemple :

##### Que pense et que ressent Delphine ?

Elle se sent triste  
Elle a perdu quelqu'un  
Elle ne comprend pas  
Elle pense que c'est injuste  
Elle pense que ce n'est pas vrai  
...

##### De quoi Delphine aurait-elle besoin ?

Qu'on la console  
De ne pas dire « était »  
De pouvoir en parler  
Avoir des amis près d'elle  
...

##### b. Interroger certaines hypothèses

L'enseignant fait préciser ou concrétiser.

Par exemple, à propos du besoin d'être consolé :

« Delphine a besoin qu'on la console, dites-vous. Mais comment pourrait-on la consoler à votre avis ? Et d'autre part, qu'est-ce qu'on ressent quand on veut consoler quelqu'un ? »

☛ Consoler ça peut être : que ses amis l'invitent et lui rendent visite, qu'on fasse des activités ensemble, qu'on lui demande comment elle va le matin, qu'on ne soit pas gêné si elle pleure...

Quand on console un ami ou une amie : c'est parfois au risque d'être aussi triste soi-même, ou se sentir maladroit ou... Ou au contraire être heureux de lui faire du bien...

### c. Élargir la question

L'enseignant fait élargir et généraliser : « *En dehors de cette histoire, qu'est-ce qui pourrait faire du bien à une personne qui affronte la mort d'un proche ? Avez-vous d'autres idées ? Avez-vous déjà rencontré des exemples ?* »

Des réponses peuvent venir selon des expériences personnelles,

#### Exemples de réponses venant des expériences personnelles des enfants :

- ☞ « Depuis que mon grand-père est mort, ma maman me demande parfois si je me rappelle de lui. Je pense qu'il lui manque et que ça lui fait plaisir que je m'en rappelle et qu'on parle un peu de lui ensemble. »
- ☞ « Mon papa téléphone souvent à son ami dont la femme est morte. L'autre jour il a pleuré en lui parlant. »
- ☞ « Quand mon chat est mort on l'a enterré au fond du jardin, on a chanté une chanson, ça nous a fait du bien. Parfois je vais voir et je pense à lui. »

Dont on va tirer des idées comme :

#### Ça fait souvent du bien :

- qu'on se rappelle,
- qu'on puisse, si on le souhaite, reparler des personnes mortes
- qu'on nous téléphone, qu'on prenne de nos nouvelles
- qu'on aille sur la tombe
- ...

Si on travaille avec un support écrit, l'enseignant complète le tableau au fur et à mesure.

### d. Nuancer

L'enseignant ponctue : « *Mais tout le monde est-il pareil ? Toutes les personnes qui vivent un deuil ont-elles les mêmes sentiments et les mêmes besoins ?* ».

La classe formule l'idée de la diversité et du respect individuel : selon le contexte, l'âge, la personnalité, la relation... de chacun, les sentiments et les besoins diffèrent. Ce qui est commun à tous c'est de (se) donner la permission de dire ce dont on a besoin.

## 4. CONCLURE

L'enseignant demande : « *Que pensez-vous maintenant de cette lecture et de ce que nous en avons dit ?* »

La classe va probablement exprimer l'ambivalence d'avoir eu de la difficulté à parler de ce sujet et d'être contents de s'en être parlé.

« *Je vous propose une histoire...* »

Selon le climat de la classe, l'enseignant peut lire le récit « Notre dernière bêtise », où on parle du souvenir.<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Ou le plus consensuel album de Susan Varley, *Au revoir Blaireau*, Gallimard Jeunesse dont on peut, de manière à être plus neutre, ne pas lire la dernière page qui suppose un au-delà.



## PROLONGEMENTS

### 1. EFFECTUER UNE RECHERCHE DOCUMENTAIRE SUR LA MORT DANS LES DIFFÉRENTES CULTURES<sup>6</sup>

Comment les hommes ont-ils imaginé la mort dans le temps ? Que disent les cultures, les religions et les mythes sur la « vie après la mort » ?<sup>7</sup>

### 2. TRAVAILLER SUR LE DISPOSITIF PHILO « SI J'ÉTAIS ORPHÉE »

Voir pages 4-12 de ce dossier.

### 3. FAIRE INDIVIDUELLEMENT LE JEU PHILO « NUAGES DE PENSÉES »

Proposer aux enfants de faire le jeu philo de la revue (pp. 10-11).

<sup>6</sup> En s'appuyant sur l'article « Morts... et alors ? », *Philéas & Autobule* N° 59, « Pourquoi on meurt ? », pp. 28-29.

<sup>7</sup> Voir *Philéas & Autobule* N° 59, « Pourquoi on meurt ? », pp. 28-29.





## ANNEXE

### QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION POUR L'ENSEIGNANT

#### Que comprennent les enfants de la mort ?

- Vers 3-4 ans, les enfants comprennent les aspects concrets : le mort ne bouge plus, il est froid... Ils jouent parfois à faire momentanément semblant d'être mort pour se rendre compte.
- Vers 6-7 ans, l'enfant comprend l'irréversibilité de la mort : c'est *pour toujours*, la personne morte ne reviendra plus.
- À partir de 9-10 ans, l'enfant assimile l'universalité de la mort, c'est-à-dire que tout le monde va mourir un jour. C'est l'âge où souvent l'enfant se relève d'un cauchemar : « *J'ai rêvé que tu étais mort...* ».

#### Quels mots utiliser pour dire la mort ?

Il est important d'utiliser les mots justes, « mort » ou « mourir ».

« Il est parti » paraît une parole plus douce mais elle entraîne l'attente illusoire et douloureuse d'un retour. Une autre édulcoration comme « Il dort pour toujours » peut provoquer la peur de s'endormir des enfants ou le besoin de vérifier le bon sommeil de leurs parents.

Si le jeune enfant le demande, on peut expliquer simplement, en rappelant peut-être ce qu'il a vu d'un animal mort : « Il ne bouge plus, il ne peut plus jouer ni parler ni respirer... ».

#### Pourquoi meurt-on ?

Les plus jeunes expliciteront que la mort fait partie intégrante de la vie :

On meurt parce qu'on vit. Tout ce qui est vivant, tout ce qui naît, meurt un jour. C'est le cycle de la vie.

Avec les plus grands, la mort peut être déjà comprise comme la fin d'une vie accomplie :

On pourrait se dire qu'on peut mourir quand on a bien vécu, quand on a eu une vie remplie, une bonne vie. Réfléchir au sens de la mort, c'est réfléchir au sens de la vie.

S'ils parlent de l'angoisse à la pensée de notre propre mort, on peut éventuellement évoquer la maxime d'Épicure : « *Le plus terrifiant des maux donc, la mort, ne nous concerne pas, puisque, quand nous sommes là, la mort n'est pas présente, et que, quand la mort est présente, alors nous ne sommes plus.* »<sup>8</sup>

#### Que se passe-t-il après ?

Les parents peuvent simplement expliquer ce qu'eux savent, pensent, et ce dont ils doutent.

L'enseignant a un devoir de neutralité et va donc se tenir dans une zone de réserve.

<sup>8</sup> Épicure, 342-270, *Lettre à Ménécée* in *Epicure*, P. Boyancé, PUF coll. Sup.



## ANNEXE

### QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION POUR L'ENSEIGNANT

Lorsque des enfants feront référence à une croyance religieuse (*il est allé au ciel* ou...), il s'agira de reformuler que *c'est ainsi que pensent les personnes qui croient en un dieu*, que c'est une *consolation*. S'il y a une insistance (*mais c'est vrai !*), on amènera, comme lors de toute discussion philosophique qui touche à la foi religieuse, les mots du doute et de la subjectivité (*croyance, conviction, opinion, espoir...*) avec l'idée de diversité (*certains pensent ainsi, d'autres pas...*) et de liberté (*chacun choisit librement ses croyances et ses doutes, c'est respectable, on peut changer de conviction au cours de sa vie...*).

#### Comment faire face à la mort de personnes proches ?

- Dire ses sentiments et ses pensées :

Ne pas garder son chagrin pour soi, sur le cœur. Oser exprimer sa tristesse, son désarroi, avoir le droit de pleurer, se laisser consoler... Parler aussi de ses pensées, de son indignation, de ses questions, dire comment la personne disparue nous manque. Avoir aussi le droit de ne pas en parler, ou pas avec quiconque.

- Penser à la personne que l'on a perdue :

La mort est la fin d'une relation dans la réalité mais c'est un fait trop brutal qui n'empêche pas le besoin de se souvenir (de ce qu'il nous a appris, des bons moments ensemble...), de sauvegarder un lien. Parfois les enfants aiment l'idée de « parler », dans sa tête, avec celui qu'on a perdu.

- « Faire le deuil » :

On dit aussi « faire le travail de deuil ».

Chez les adultes, cette formulation indignes ou blesse parfois, comme si cette idée impliquait qu'au bout de ce travail de deuil il n'y aura plus de manque.

De fait, chacun vit les deuils comme il veut et comme il peut. Les uns voudront avancer, tourner la page. D'autres voudront, ou ne pourront que, cultiver leur chagrin, garder le manque intact, rester inconsolé. Et, entre ces deux pôles, la plupart vivront le deuil comme un processus de réparation d'une partie de soi qui est blessée.

#### Mourir jeune, comment est-ce possible ?

Ce qui rassure un enfant quand il comprend que la mort est une chose définitive, c'est le principe simple : on meurt quand on a « fini de vivre ». Or ses parents bien actifs lui font implicitement (ou explicitement au moment des angoisses) la promesse qu'ils ne mourront que quand ils seront très vieux, simplement parce qu'ils ont encore beaucoup à vivre.

Les enfants adoptent aisément ce point de vue, il leur paraît logique.

Si alors, dans l'entourage, un enfant meurt d'une maladie grave ou d'un accident : « C'est pas juste ». C'est illogique, c'est contre l'ordre des choses, les plus âgés devraient mourir avant les plus jeunes.

On peut l'affirmer avec lui, partager son indignation et son désarroi, admettre que nous sommes aussi dépassés que lui. C'est un accident, ça ne devrait pas arriver.